

LA CRISE: AFFAIRE DE TECHNIQUE ET DE

Il n'y a pas de discours ou de programme de rencontre internationale où il ne se passe rien. Mais la crise apparaît alors dans ses effets: l'inflation, le chômage, l'accroissement de la population, le déplacement de l'axe de l'Atlantique vers le Pacifique, la crise mondiale.

On a beau chercher des remèdes aux maux, la question de la nature de la crise nous force à creuser sa signification. En fait la crise est la manifestation d'une profonde mutation civilisationnelle.

Mon hypothèse de travail consiste à affirmer ceci: même la mutation au niveau des valeurs ou des mœurs n'est qu'un épiphénomène d'un rapport radicalement change entre l'homme (individuel et collectif) et la technique qu'il a créée.

En fait, sous des formes plus nuancées que celles du positivisme scientifique, ce siècle s'est déroulé à l'intérieur d'un *paradigme fondamental*, celui du *progrès technique*, découlant de l'idée de l'évolution linéaire de l'histoire et débouchant dans la *plannification de la croissance* comme condition du bien-être de la société.

Or, c'est ce paradigme qui est ébranlé.

La frontière - artificielle, certes - entre le progrès technique et la société est disparue sans que l'on se soit aperçu de son effondrement.

Le moment "où la connaissance apporte avec elle la mort généralisée" (EM83) est *un moment de rupture de civilisation*.

Car il y avait une limite à la connaissance "mais elle était invisible et nous l'avons franchi sans le savoir" (EM83).

Le paradigme fondamental est ainsi ébranlé jusqu'à ses racines et nous sommes loin d'en avoir trouvé un autre qui nous soit à la fois défi et appui.

[Entretemps c'est cette rupture, cet entre-deux que nous vivons comme crise.]

\* Il s'agit au premier chef de repenser l'activité technique. Ce faisant, nous pouvons parler d'*effets* de la technique dans la vie sociale - et nous voilà alors en train de repérer ces effets.

Nous pouvons aussi parler de *représentations*, c.a.d., de la perception que nous avons des objets et des procédés qui les constituent devant nous en objets.

Les femmes et la  
techno. culture

Montréal, 1983

Fundação Cuidar o Futuro



## LA CRISE: AFFAIRE DE TECHNIQUE ET DE CULTURE

Il n'y a pas de discours ou de programme politique, il n'y a pas de rencontre internationale où il ne soit pas question de la crise. Mais la crise apparaît alors dans ses symptômes les plus criants: l'inflation, le chômage, l'accroissement des disparités entre le Nord et le Sud, le déplacement de l'axe économique mondial de l'Atlantique vers le Pacifique, la fragilité du système monétaire mondial.

On a beau chercher des remèdes au niveau économique et des rapports de force, la question de la nature de la crise nous force à creuser sa signification. En fait la crise est la manifestation d'une profonde mutation civilisationnelle.

Mon hypothèse de travail consiste à affirmer ceci: même la mutation au niveau des valeurs ou des mœurs n'est qu'un épiphénomène d'un *rapport radicalement change entre l'homme (individuel et collectif) et la technique qu'il a créée.*

En fait, sous des formes plus nuancées que celles du positivisme scientifique, ce siècle s'est déroulé à l'intérieur d'un *paradigme fondamental*, celui du *progrès technique, découlant de l'idée* de l'évolution linéaire de l'histoire et débouchant dans *la planification de la croissance* comme condition du bien-être de la société.

Or, c'est ce paradigme qui est ébranlé.

La frontière - artificielle, certes - entre le progrès technique et la société est disparue sans que l'on se soit aperçu de son effondrement.

Le moment "où la connaissance apporte avec elle la mort généralisée" (EM83) est *un moment de rupture de civilisation.*

Car il y avait une limite à la connaissance "mais elle était invisible et nous l'avons franchi sans le savoir" (EM83).

Le paradigme fondamental est ainsi ébranlé jusqu'à ses racines et nous sommes loin d'en avoir trouvé un autre qui nous soit à la fois défi et appui.

[Entretemps c'est cette rupture, cet entre-deux que nous vivons comme crise.]

\* Il s'agit au premier chef de repenser l'activité technique. Ce faisant, nous pouvons parler d'*effets* de la technique dans la vie sociale - et nous voilà alors en train de repérer ces effets.

Nous pouvons aussi parler de *représentations*, c.a.d., de la perception que nous avons des objets et des procédés qui les constituent devant nous en objets.



Nous pouvons parler à la limite de *fonction symbolique* (et, à ce niveau-là nous touchons en partie à la question du paradigme) de l'objet technique et du phénomène technique dans son ensemble d'opérations.

Sous un autre angle tout à fait différent, l'activité technique demande *un contrôle social*, c.a.d., la possibilité pour les citoyens d'exprimer leur choix techniques dans la mesure où ceux-ci déterminent le style de vie et le modèle de société dans lesquels on sera tenu de vivre.

Il s'agirait alors de mettre en confrontation la société et les objets qu'elle produit.

Or, s'il y a des occasions où cet affrontement est indispensable il n'est plus suffisant aujourd'hui.

Car c'est un autre rapport qui est finalement en cause: celui de la société avec elle-même - la société telle qu'elle a été et la société telle qu'elle est perçue dans son devenir.(EM83)

5) La technique intervient dans *la production de la société* au-delà et en-deça des *objets-produits* qu'elle rend visibles.

Elle n'est pas seulement le fondement des rapports sociaux entendus au sens de relations entre les classes définies par rapport à la plus-value des objets produits.

*La technique est sociale dans la mesure où chaque objet technique est "la pétrification de rapports sociaux qu'il contribue à la fois à instaurer, à perpétuer et à modifier"*(Ph.32)

L'objet technique ne se réduit pas à une seule série de causalités sociales. Il fait partie essentielle *d'un circuit où la société se produit elle-même - il en est l'élément pivot.*

Il l'est au niveau des *faits* aussi bien que de la *signification*.

1. En ce qui concerne les faits, il nous suffit d'y faire une référence sommaire.

*Les outils* ont été pendant des millénaires le prolongement de l'homme pour l'exécution d'un travail.

Or aujourd'hui les outils ont acquis une situation autonome par rapport à l'homme non seulement parce que l'homme est soumis à leurs rythmes et contraintes mais aussi parce que leur travail s'accomplit plus rapidement que celui que l'homme est capable de fournir.

À ce niveau-là s'est opérée la transformation la plus importante depuis la machine de Carnot. Toute technique se trouve déliée de l'homme: elle est déjà "l'autre".

Il s'agit, en fait, du saut qualitatif qui inaugure l'âge que l'on peut appeler correctement comme l'âge de la technique.

Pour certains auteurs il s'agirait d'un passage "un autre système technique"(Esprit,11) dont certaines techniques nouvelles sont les signes avant-coureurs.

Ainsi il est courant de signaler "l'hyperchoix des matériaux dû au développement des matières synthétiques; la prolifération des micro-processeurs dans n'importe quelle opération; la télématique dans le stockage et la communication de l'information; les utilisations fines de l'énergie"(Esprit,11)

④ Ce qui équivaut à dire:

- que les cloisons entre diverses applications industrielles sont tombées et que beaucoup de matériaux nouveaux conçus pour un but précis (p.ex. l'aérospatiale) sont ensuite utilisées dans les industries les plus courantes;

- que tout ce qui relève de la mécanique exigeant un contrôle humain tend à être de plus en plus remplacé par des circuits électroniques d'auto-régulation;

- que de par le changement de sources énergétiques de nouveaux circuits sont créés qui forment des sous-systèmes et que seulement à l'intérieur de ces sous-systèmes peut avoir lieu l'opération comparative avec les sources non-renouvelables d'énergie.

⑧ → 2. Nous arrivons, en deuxième lieu, à la question de *la signification*.

Dans la science classique "il y avait disjonction de fait et de valeur"(Ph.78) Chaque découverte pouvait être démontrée et beaucoup de chercheurs ont passé leur vie à essayer de démontrer expérimentalement tel ou tel fait, telle ou telle théorie. La vérité s'y trouvait ipso facto engagée.

Mais avec notre époque *le lien* entre la science et la technique subit un changement radical.

Aujourd'hui " la Science objective (qui est elle-même connaissance) est indissociable de l'exercice (et de la recherche) d'une efficacité, tandis que la Technique (qui en elle-même est pratique d'efficacité) est indissociable du savoir qu'elle manifeste et vérifie." Ph.28)

S'il en est ainsi la vérité d'une théorie n'est que le constat provisoire d'une efficacité technique de cette théorie. Il s'agit non seulement du problème de l'échelle mais aussi d'une prise en compte expérimentale du principe d'incertitude.

(Il va sans dire que les conséquences de ce que nous venons de



- Comment évaluer dans les techniques en actes comme dans les pouvoirs en exercice leurs enjeux, leur diverses possibilités et positivités, sans les réduire à l'inéluctable et unique "instrumentalisation collective" à un "modèle d'humanité comme espèce, série, système input/output"?

\* Nous arrivons peut-être dans un premier pallier à l'essai de définition de *culture technique*, en mettant alors l'accent sur la vision du monde qui nous est transmise par les outils techniques.

*La culture technique* est à la fois reconnaissance de *l'émergence de l'objet technique, fin ou médiation dans les actions sociales, et* affirmation de l'authenticité culturelle de l'acte réflexif qui y est impliqué.

De cette symbiose naît *la signification sociale et politique de la technique*. L'activité technique qui n'a jamais été une activité socialement *neutre* ni politiquement *aseptique* devient, de nos jours, une activité qui porte en elle une des plus grandes responsabilités dans l'organisation sociale à l'échelle locale, nationale ou internationale.

[En effet celui qui construit des bâtiments sait qu'il est en train de façonner le style de vie des hommes et des femmes qui y vivront, voire d'influencer de la façon la plus subtile et la plus matérialiste la politique démographique d'un pays...]

*Une démystification totale de la neutralité de la technique*, de son innocence" originale est, à mes yeux, une tâche prioritaire que seuls peuvent mener ceux et celles qui, au premier chef, sont concernés par l'objet technique.

\* Une deuxième tâche est, cependant, indispensable: celle qui amènera tous ceux et toutes celles qui sont des décideurs à tous les niveaux à *saisir la logique du processus technique* et à comprendre où *se jouent les articulations* avec les autres composantes de la société.

Car, si dans l'opération technique et dans l'objet technique sont véhiculés des procédés, des contraintes et des programmes pour l'organisation du corps social, celui-ci peut créer aussi *une demande* d'objets techniques et se mouler uniquement dans le processus technique.

Certes, cette demande existe tout au long de l'histoire mais la technique s'est, en quelque sorte, développée en marge de la vie politique, quitte à être utilisée par le politique à ses buts.

En même temps, le politique évolue depuis deux siècles (les deux siècles de l'industrialisation) dans une alternance d'un rapport de forces aussi vieux que ceux des communautés primitives et une opaque rationalité gestionnaire. "L'indigence politique" qui conduit nos sociétés est rendue manifeste par la crise et son

ampleur. (Ph.58)

C'est ma conviction que seule l'intégration de l'histoire porteuse de technique peut donner au politique les outils nécessaires pour élaborer de nouvelles stratégies répondant à des objectifs nouveaux.

"La technique débouche sur la politique et doit être politiquement critiquée" ce qui "affecte l'essence même de la technique telle qu'elle est pratiquée dans les pays dit développés

- son agressivité à l'égard de la nature;
- le jacobinisme technocratique dans les macrorealisations;
- la sophistication artificielle expropriant la majorité des gens en faveur d'une minorité." (Ph.59)

Fundação Cuidar o Futuro

